

LA VIE ET LES MALHEURS DES TRAVAILLEURS DU BÂTIMENT...

La catastrophe du boulevard Lefebvre, à Paris, a secoué la sensibilité du monde, c'est absolument certain.

Mais pourquoi faut-il un nombre assez important de morts pour réveiller l'attention générale sur ce milieu très particulier du bâtiment ?

Métiers rudes pour la plupart, surtout dans le gros-œuvre, exigeant de rudes gabarits tout en force, ils ne bénéficient pas de l'intérêt de la grande foule.

Ces gars cependant ne se différencient pas de l'ensemble des travailleurs des autres industries, même si leur langage est parfois vulgaire.

Mais ceci n'exclut pas leur naturel de solidarité et le besoin de se sentir mieux compris.

Car, pour eux, la sollicitude à leur égard ne s'extériorise que bien rarement, que ce soit dans les gros chantiers ou dans les corvées, c'est-à-dire dans les aménagements partiels de réparations.

Aussi, certains entrepreneurs et même chefs de chantier ont-ils pris l'habitude de n'avoir aucun égard pour ceux qu'ils considèrent comme des parias.

Mais la révolte, quand elle éclate, n'en est que plus grande.

Nous nous rappelons l'époque de la chaussette à clous et des manches de pioche.

Il ne serait pas surprenant de voir réapparaître ces temps, où l'organisation syndicale était maîtresse dans les chantiers et où les travailleurs n'avaient pas attendu la légalisation des délégués de chantier.

Et quand ceux-ci avaient donné l'ordre: «*Tout le monde en bas* », il n'y avait pas de question; c'était suivi, et à cent pour cent.

L'éducation ouvrière n'était pas méconnue pour cela, et tout était fait pour que nos camarades puissent à leur tour connaître les beautés de l'insurrection. Nombre de syndicats avaient constitué des bibliothèques qui avaient pour objet d'éclairer et de former des militants ouvriers.

Aujourd'hui, ce côté est un peu délaissé. Pourquoi?

Je sais que l'on répète à chaque instant: «*Il faut suivre son temps, la vie évolue*».

Eh bien! non! nous ne devons pas faire la politique du chien crevé, et les organisations syndicales ont pleinement raison de poursuivre leurs efforts en vue de faire comprendre à ces travailleurs du bâtiment qu'ils ont une certaine responsabilité dans leurs malheurs, parce que trop passifs, et combien, de plus en plus, les ouvriers qualifiés sont éliminés au «*bénéfice*» des manœuvres. Mais on comprend ce qui se passe: mauvaise paye, mauvais travail et, si ce n'est pas fait de façon réfléchie, instinctivement cela est accompli.

Des manœuvres, il n'est exigé ni réflexion ni intelligence, des bras seulement, et c'est pourquoi, devant ce manque de métier, tant d'imprévoyance se manifeste dans l'exécution du travail, car la nature de celui-ci exige une grande initiative et un chef de chantier ne peut être en remorque derrière chaque travailleur, d'où le gâchis, et le mal-tenu des chantiers.

On pousse au travail sans tenir compte des inconvénients de pareils laisser-aller.

Donc, une fois le mal constaté, il y faut une solution.

Va-t-on continuer dans les mêmes conditions la mauvaise organisation des chantiers?

Mais, tout de même, il faut espérer que cette dure leçon fera réfléchir nos camarades du bâtiment et qu'ils refuseront de se plier à un travail bâclé dont ils risquent d'être les premières victimes. Il faut espérer qu'ils sauront revendiquer et faire appliquer les textes légaux imposés par les organisations syndicales, et grâce auxquels peuvent être assurées certaines garanties et évités ces accidents dont nous avons journellement connaissance.

Il y a l'*Inspection du travail*, d'accord, il y a les délégués à la prévention qui font de leur mieux, mais peu nombreux d'abord, leurs moyens sont limités, puisqu'ils ne peuvent pas faire de mise en demeure.

Bonne volonté, certes, mais impuissance, tous le disent. Alors?

Il faut sur chaque chantier, en raison de son importance, des délégués à la sécurité, et à l'hygiène, car cela aussi compte, délégués qualifiés en profession et non par leur bagout ou leur appartenance politique qui n'a que faire ici.

Mais, en attendant cela, car ce ne sera pas appliqué du jour au lendemain, c'est aux travailleurs eux-mêmes d'assurer leur propre sécurité, ceci étant la meilleure garantie.

C. NICOLAS.
